

fait ses études dans les écoles lyonnaises, déjà très-florisantes à la fin du XV^e siècle, soit qu'il les eût complétées à Paris. Il puisa dans la familiarité des classiques le goût dominant des lettres, qu'il conserva toute sa vie, et celui de l'archéologie et de la numismatique, sciences alors naissantes et cultivées seulement par quelques intelligences d'élite.

Le *trésorier de Milan*, comme on l'appela longtemps, et même après qu'il eut échangé les finances du duché contre celles de l'Ile-de-France, était donc des mieux préparés au commerce des savants et des lettrés italiens. Ceux-ci admiraient en lui la réunion des plus rares qualités de l'esprit, et éprouvèrent plus d'une fois les généreuses qualités de son cœur, « Pendant cinquante ans, dit l'abbé Pemetti, Grolier fut regardé comme le Mécène universel. » Aussi ne s'étonne-t-on plus de ce concert d'éloges dont il fut l'objet, de ces dithyrambes enthousiastes composés en son honneur, de ces dédicaces si nombreuses, qu'Erasmus a pu dire dans une de ses lettres, que le nom de Grolier se trouvait à la tête de tous les livres qu'on imprimait de son temps. Nombreux sont les poètes qui ont célébré sa munificence et ses vertus : un musicien, Franchino Gafori, lui dédia, comme à un amateur expert en son art, « *eminens Musarum ciillor*, - » un important traité sur l'harmonie. Parmi ces pièces plus ou moins dignes de sortir de l'oubli, que M. Le Roux de Liney a analysées, nous signalerons ce passage tiré des *Folanillæ*, d'Hilaire Courtois, poète parisien : « Mille langues chantent tes louanges, Grolier, car tu es resté un honnête homme. En toi le pauvre trouve toujours son appui, soit qu'il se livre à la science, soit qu'il cultive les lettres; ainsi donc, toi, le premier des trésoriers, puisses-tu vivre longtemps, cher aux vivants et agréable au vrai Dieu. »

Qui ne connaît la célèbre inscription : *Io. Grolierii et amicorum?* Cette devise hospitalière, imitée de Maioli par Gro-